

THÈME D'ILLUSTRATION

IMAGE DE LA VILLE... IMAGE OF THE TOWN...

vue par les Écoliers de Bangui (R.C.A.) Février 1971
par Jacques BINET, Directeur de Recherches en Sciences
Humaines à l'ORSTOM

as seen by schoolchildren of Bangui (Central African Republic), February 1971
by Jacques BINET, Director of Research in Human Sciences,
ORSTOM

L'image de la ville a été étudiée à travers des devoirs donnés à 484 écoliers du Cours moyen 1^{er} ou 2^e année.

The image of the town was studied through the written exercises of 484 primary pupils in the first or second year of the "cours moyen" (12/14 years old).

I - Consistance de l'ensemble. - *Les diverses écoles primaires recouvrent la totalité de la ville, mais chaque enfant a une connaissance d'ensemble acquise non par la vue du paysage lointain mais par des promenades. Importance des axes, et non une connaissance par zones concentriques. Faible mobilité résidentielle, faible dispersion des relations. Cependant, peu d'importance des notations ethniques.*

I - Overall consistency. - *The various primary schools involved cover the entire town, but each child has a comprehensive knowledge of it acquired not from viewing the distant landscape but from getting around. Importance of the axes—and not acquaintance by concentric zones. Low residential mobility—relations generally living in same neighbourhood—But little reference to racial considerations.*

II - Centre-ville. - *Bien connu, mais pas nommé : équipements, boutiques, usines, administration... Fonctions de la ville : économique, politique, distraction, prestige, esthétique : arbres, alignements, modernisme architectural.*

II - Town centre. - *Well-known, but not named: amenities, shops, factories, administration... Functions of the town: economic, political, recreation, prestige, aesthetic factor: trees, alignment, modern architecture.*

III - Quartiers. - *Attachement sentimental, lié au calme, obéissance au chef, rareté de l'évocation des foules, recherche de communauté restreinte. Prestige : rareté des critiques ou concurrence inter-quartiers. Importance des éléments de confort, de culture, de santé. Proximité de la nature et des champs. Observation du rythme pendulaire dans le temps. Transport.*

III - Quarters. - *Sentimental attachment linked to tranquillity, obedience to the chief, infrequent reference to crowds, quest for limited community. Prestige: scarce criticism or rivalry between quarters. Importance of elements of comfort, culture and health. Proximity of nature and open fields. Observation of the to and fro rhythm in time. Transport.*

~~16 JUN 1972~~
3

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 5499 Soc.

Les villes se développent en Afrique comme en Europe. Elles deviennent de plus en plus peuplées, de plus en plus vastes, de plus en plus complexes. Leurs fonctions sont diverses et elles s'adaptent pour y répondre, dans leur organisation et dans leur architecture. Il est intéressant de savoir ce que l'homme de la rue pense de toute cette évolution, de chercher ce qui le frappe, ce qui lui paraît essentiel.

Dans ce but, une expérience a été tentée à Bangui. Les enfants des écoles ont été invités à rédiger un devoir sur deux sujets : « Décrivez votre quartier avec ses éléments les plus importants » - « Décrivez la ville de Bangui en énumérant ce qui vous paraît le plus important. Indiquez les quartiers que vous connaissez et dites ce qu'on trouve de particulier dans chacun d'eux. » Avec l'accord du ministre et du directeur de l'Enseignement, les instituteurs de trois écoles ont posé ces questions à leurs classes. On avait choisi le cours moyen pour que les élèves ne puissent pas être gênés par le maniement de la langue française. Les écoles témoins étaient situées dans des zones opposées. Bangui est en effet une ville très étendue et on pouvait se demander si les enfants avaient de la ville une vue globale ou s'ils se limitaient à un quartier.

C'est dans ces conditions que 484 devoirs ont été recueillis dans huit classes. Ils ont été rédigés par des enfants de 11 à 16 ans ; le plus grand nombre en ayant 13 ou 14.

Les garçons sont de beaucoup les plus nombreux ; il n'y a que 26 filles, certaines écoles n'étant pas mixtes. Contrairement à ce que l'on pouvait penser, les enfants originaires de la ville sont nombreux : 58 % de ceux qui ont donné leurs lieux de naissance. Mais la répartition est différente entre Lakouanga où les originaires sont 63 sur 96, N'Dré où ils sont 61 sur 104 et Koundoukou où ils sont seulement 11 sur 30. Mais ces proportions ne concernent au total que 229 enfants sur les 484 interrogés et à Koundoukou en particulier 1/3 seulement a répondu.

Chaque quartier a évidemment sa configuration sociale originale et l'école en est le reflet. Il est probable en outre que les écoles importantes sont implantées dans des zones d'habitat ancien. Les quartiers neufs se voient dotés d'établissements moins importants et l'on trouverait peut-être parmi ces petites écoles une population différente constituée de citadins de fraîche date.

Il ne faut donc rechercher dans ces chiffres que des indications d'ensemble sur la population scolaire de Bangui. Mais ils semblent bien représentatifs de l'opinion des enfants sur « l'urbanisme ». Certes, des biais sont toujours possibles et il se peut que des instituteurs trop zélés aient fait, avant de donner le devoir, une leçon sur la ville ou l'habitat. Cela peut se déduire d'une certaine uniformité des copies sur quelques sujets. Nous le signalerons plus bas à propos de deux thèmes (ethnies, danses).

Un autre biais plus grave s'est glissé dans les documents. Beaucoup d'enfants n'ont pas traité l'ensemble du sujet. Ils se sont limités au quartier. Si curieux que cela paraisse, cela ne semble pas bouleverser les données. Sur les feuilles de dépouillement on voit l'intérêt de se concentrer sur les mêmes points que ce soit à propos du quartier ou de l'ensemble urbain. Certes les bâtiments exceptionnels qui se trouvent dans le centre sont rarement évoqués dans une description des quartiers périphériques. Mais on voit apparaître sous un autre aspect la fonction à laquelle ils sont destinés. D'autre part, la situation diverse des écoles étudiées permet de faire un inventaire complet de la ville.

Towns develop in Africa as they do in Europe. They become more and more populous, more and more vast, and more and more complex. Their functions are diverse and they adapt themselves to meet them, in their organization and in their architecture... It is interesting to know what the man in the street thinks of the whole trend and to seek out what strikes him, what he finds essential.

In order to do this an experiment was carried out in Bangui. The schoolchildren were asked to write an essay on two subjects: "Describe your quarter with its most important elements"; "Describe the town of Bangui and enumerate what you find most important. Mention the quarters that you know and say what particular features are to be found in each of them". With the agreement of the Minister and the Director of Education, teachers in three primary schools set these questions for their classes. The medium class was chosen so that the pupils would not be handicapped by their inadequate knowledge of French. The schools taking part in the experiment were situated in zones far apart. Bangui is a very extensive town and it was a moot point whether the children had a comprehensive view of the town or confined themselves to a quarter.

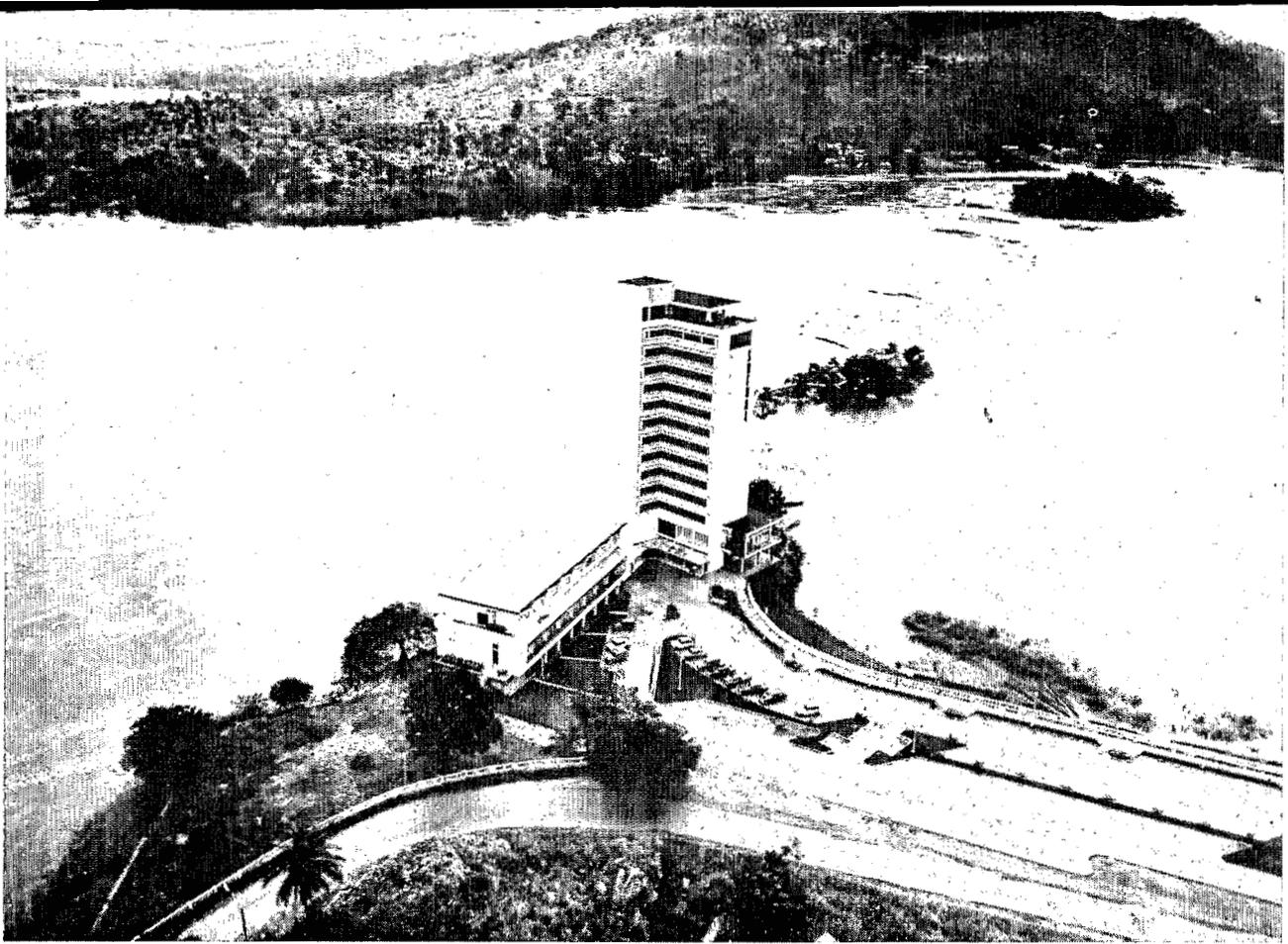
These were the conditions in which 484 exercises were gathered together from eight classes. They were written by children in the 11 to 16 age group, most of them being 13 or 14 years old.

The vast majority are boys as only 26 girls are involved, some schools not being coeducational. Contrary to what one might have supposed, many of the children are town-born and bred: 58 % of those giving their places of birth. But the proportion differs between Lakouanga where it is 63/96, N'Dré with 61/104 and Koundoukou with only 11/30. But these proportions concern only 229 children out of the 484 children involved, and at Koundoukou in particular only a third of the children gave their places of birth.

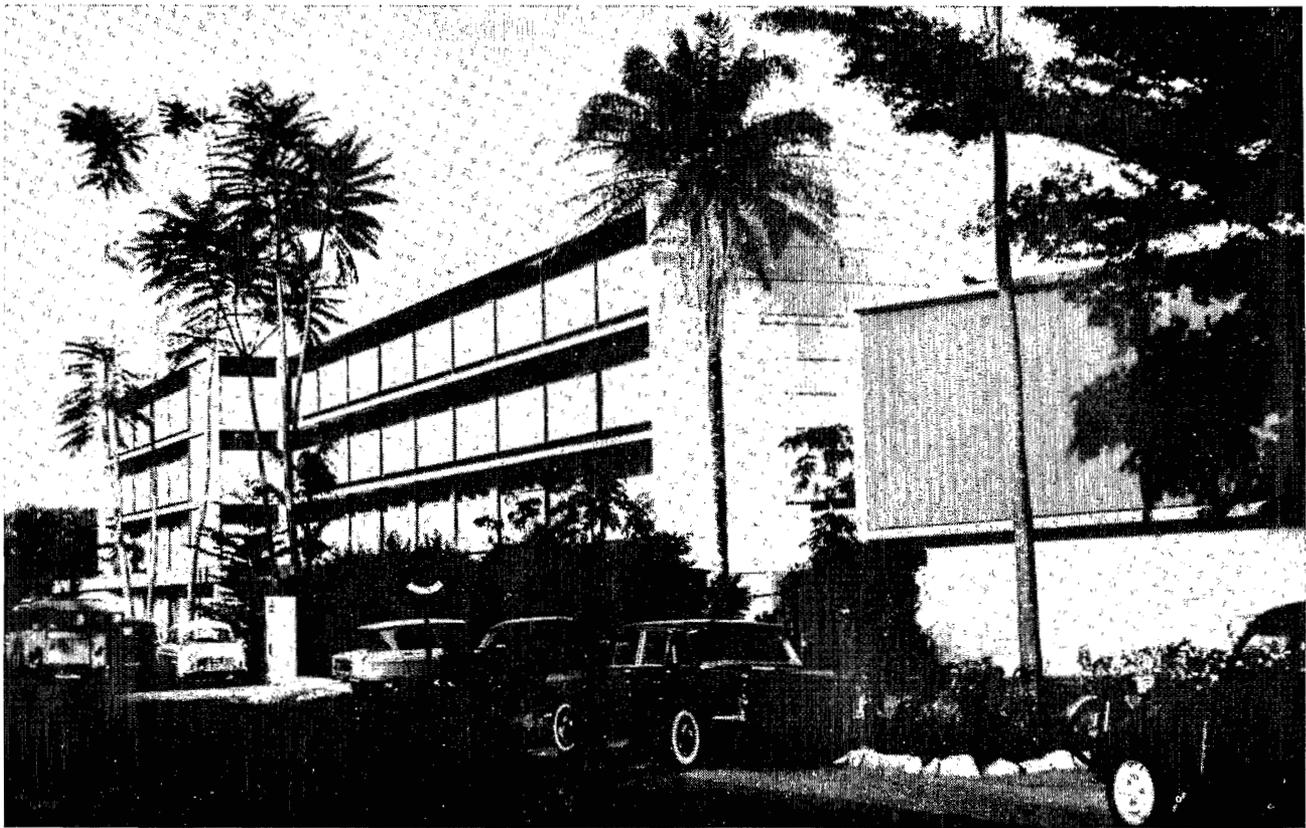
Each quarter naturally has its original social structure and the school reflects it. Furthermore, the large schools are probably situated in old dwelling zones. The new quarters are provided with smaller establishments, which perhaps have different sets of pupils from families only recently settled in the town.

These figures regarding the school population of Bangui should therefore only be taken as rough indications. But they do seem to give a good idea of the children's opinions on "urbanism". Bias of course is always possible and it may well be that some over-zealous teachers gave their pupils a lesson on the town or on housing before setting the exercise. This can be deduced from a certain uniformity in the answers on some subjects. We shall point this out later in connexion with two themes (racial groups and dances).

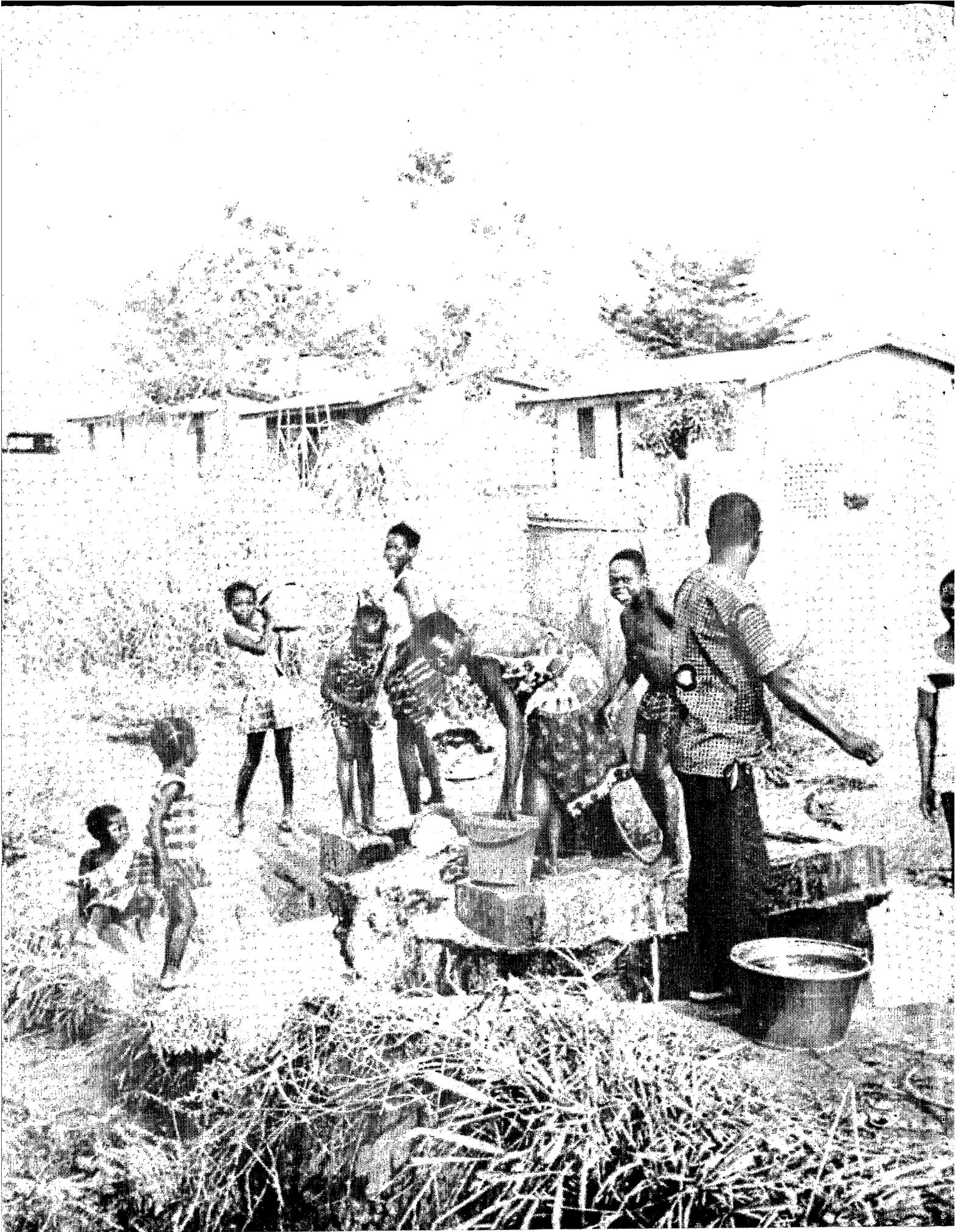
Another more serious bias has found its way into this material. Many children did not cover the whole subject but confined themselves to their quarter. Strange as it may seem, this does not seem to throw the resulting data out of balance. On the summary sheets we can see the worthwhileness of concentrating on the same points, whether in regard to the quarter or to the town as a whole. Of course the exceptional buildings in the centre are seldom referred to in a description of the outlying quarters. But we can see the function for which they are intended from another point of view. Furthermore, the diverse situations of the schools involved means that we can make a complete inventory of the town.



Bangui - R.C.A. - Safari Hôtel - cl. Info. Centrafrique



Bangui - R.C.A. - Rock Hôtel - cl. S.M.U.H.



Bangui - R.C.A. - Borne-fontaine vers Banziville - cl. Binet
C.A.R. public fountain near Banziville - pl. Binet

Pour essayer de cerner l'image que les enfants se font de la ville, nous chercherons d'abord dans quelle mesure ils ont de celle-ci une connaissance d'ensemble. Puis en abordant successivement le centre-ville et les quartiers, nous constaterons que les images présentées montrent la diversité des fonctions attribuées à chaque communauté.

I - Connaissance de l'ensemble

La ville de Bangui est extrêmement vaste. Dans le sens N.-S. elle s'étale sur 12 km. Vers l'ouest, le quartier « KM. 5 » est, comme on peut s'en douter à 5 km du centre. La ville englobe un ancien terrain d'aviation dans sa partie ouest et une colline couverte d'une splendide forêt vers l'est. On peut donc se demander si les habitants et particulièrement les enfants, peuvent avoir une vue d'ensemble d'une aussi vaste agglomération.

Certes, les devoirs ayant été demandés à des écoles diversement situées, on peut s'attendre à trouver des notations relatives à toutes ces parties de la ville. Mais on constate une véritable connaissance d'ensemble. La plupart des enfants connaissent à la fois le centre et les divers quartiers : ils sont capables de les énumérer assez largement.

Il est bien évident qu'ils n'ont pas acquis cette connaissance en contemplant des plans ou des cartes, chers et fort peu répandus. Ils ne l'ont pas acquise non plus en

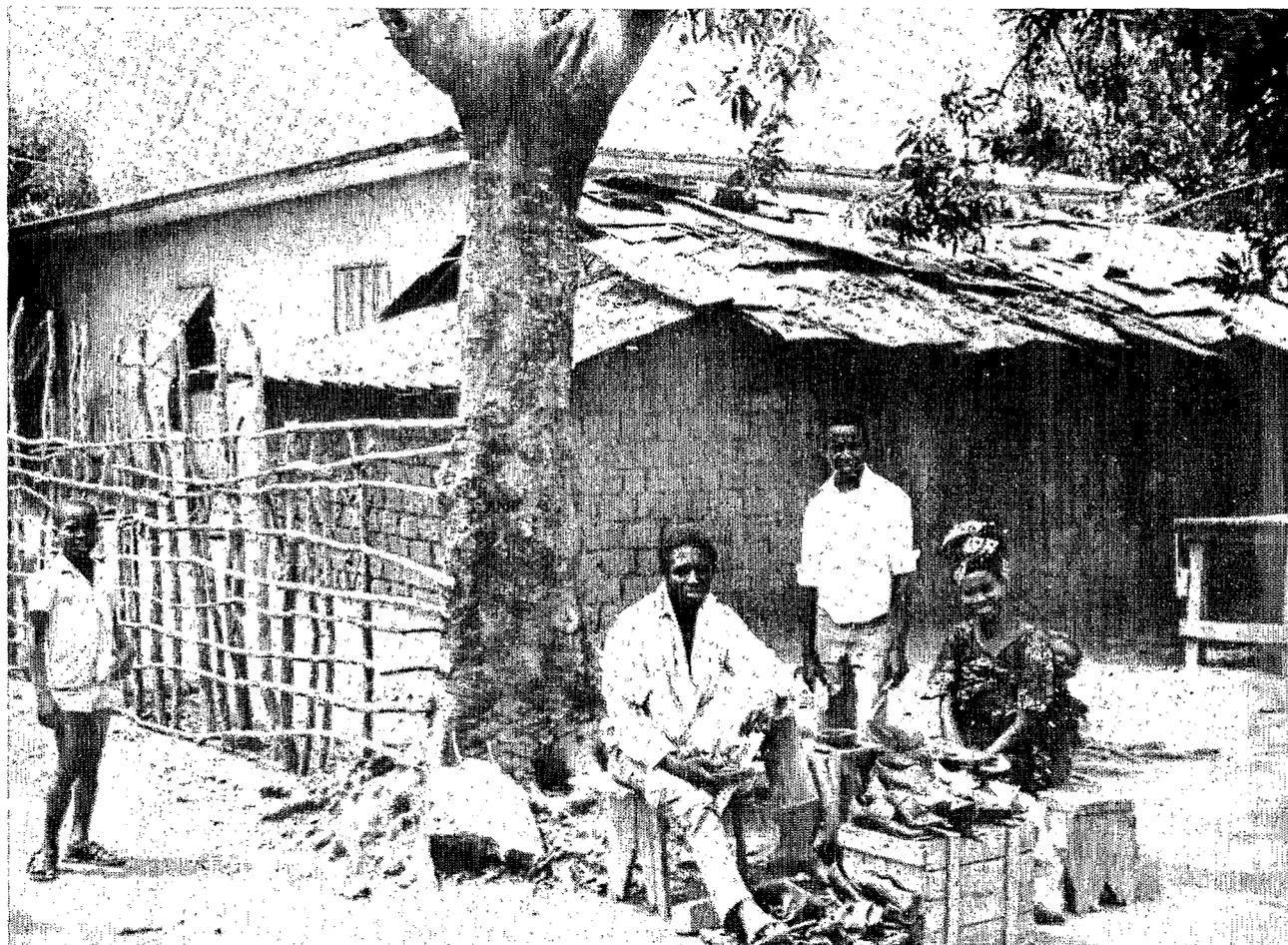
In order to grasp the mental picture the children have of the town, we shall first seek how far they have a comprehensive knowledge of it. Then in dealing in turn with the town centre and the quarters we shall see that the images presented show the diversity of the functions attributed to each community.

I - Comprehensive knowledge of the town

The town of Bangui covers a very large area. In the north-south direction it extends for 12 km. To the west the "Km 5" quarter is, as one would expect, 5 km from the centre. The town takes in an old aerodrome on its west side and a hill covered with a splendid forest to the east. One may therefore wonder whether the inhabitants, and the children in particular, can have an overall view of such a vast urban area.

Since the exercises were set in diversely situated schools, it can of course be expected that references would be found to all those parts of the town. But a truly comprehensive knowledge was noted. Most of the children know both the centre and the various quarters, and they are capable of listing them fairly amply.

It is quite clear that they have not acquired this knowledge from plans or maps, which are expensive and scarce. Nor have they acquired it from contemplation of



Bangui - R.C.A. - Quartier « La Kouanga » - cl. Binet
C.A.R. « La Kouanga » - Quarter pl. Binet

contemplant le paysage. Le site de Bangui pourrait le permettre, puisque la ville est dominée par une chaîne de collines. Mais le nombre des enfants faisant allusion au paysage, aux vues lointaines... est extrêmement faible (6). Aucun d'entre eux n'évoque le paysage urbain. En réalité la connaissance de la ville naît des promenades et l'image se forme autour d'un petit nombre d'axes routiers : avenue Boganda, boulevard de Gaulle. Les axes médians sont cités alors que les boulevards périphériques ne le sont à peu près jamais : ce qui montre l'importance du centre. La vision des enfants est purement citadine. Le rôle des éléments naturels dans la structure de l'image est faible. Les collines sont citées assez rarement et le fleuve apparaît comme un accessoire de la ville à qui il assure des communications, plutôt que comme un axe de référence. Dans le détail même des perceptions, c'est autour des rues que s'organise la vision des enfants : la description apparaît souvent comme une nomenclature de ce que l'on rencontre au long d'un itinéraire et le réseau des voies ou des sentiers est l'élément le plus fréquemment cité.

Si elle s'organisait autour d'un point quelconque, la connaissance de la ville aurait tendance à se faire de proche en proche, englobant concentriquement zones après zones. Elle pourrait se limiter à un quartier ou à un groupe de quartiers. Orientée comme elle paraît être chez nos écoliers autour de grands axes, elle ne connaît pas une telle limitation. On comprendrait que les enfants ne dépassent guère leur quartier. Il est à peu près certain que la mobilité résidentielle est faible : beaucoup de Banguisois semblent construire eux-mêmes leurs habitations ; ils sont stabilisés de ce fait même. D'autre part, comme dans toute l'Afrique, les familles s'efforcent de se grouper dans un même quartier, si bien que les visites familiales ne peuvent servir de prétexte à l'exploration des différents quartiers. Cependant, même si des quartiers, ou sous-quartiers, sont l'habitat privilégié de certaines ethnies, il ne semble pas y avoir d'exclusive. Aucun ghetto ne cantonne la population dans un secteur ou dans un autre. Les différences raciales ou ethniques semblent peu importantes. Quarante-huit enfants seulement en font mention (dont une vingtaine dans une même classe). Encore faut-il préciser que beaucoup de ces mentions pourraient passer inaperçues, puisqu'elles font allusion à des faits sans autre commentaire (boutique arabe, massa ou européenne). D'autres viennent à propos de comparaisons techniques* (« Il y a des étages comme en Europe »). D'autres enfin manifestent une sentimentalité touchante (« Bangui deviendra une ville-vedette comme la France »). Les notations ethniques, on le voit, ont été largement comptées. Une seule pourtant laisse percer un jugement sévère : « Les femmes (de telle ethnie) sont sales ; elles jettent des riz cuits à côté des maisons ».

Aucun climat de « racisme » ne vient donc limiter la connaissance de la ville. Les enfants ne se sentent pas moins chez eux dans un quartier que dans un autre.

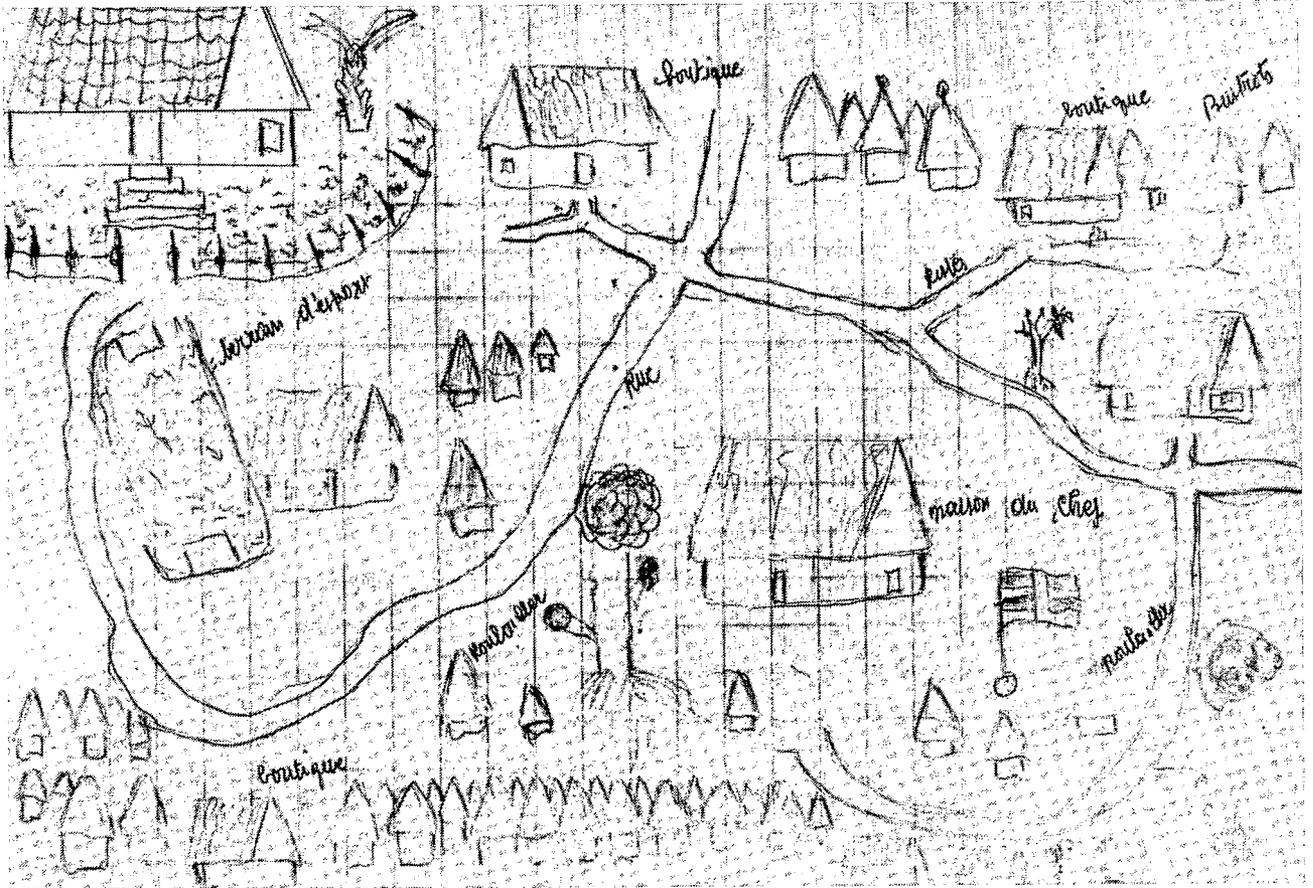
the landscape. The geographical getting of Bangui would allow this, since the town is dominated by a range of hills. But the number of children referring to the landscape and to distant views is extremely small (6). None of them mentions the urban landscape. Knowledge of the town in fact arises from setting around and the image is built up around a small number of principal streets, such as Avenue Boganda and Boulevard de Gaulle. The roads running through the middle of the town are referred to, whereas the outlying boulevards are practically never mentioned, which shows the importance of the centre. The vision of the children is purely that of a town-dweller and the part played by natural elements in building up the image is small. The hills are mentioned fairly seldom and the river comes in as an accessory to the town, for which it provides a means of communication, rather than as a reference axis. In the actual detail of perceptions, it is around the streets that the vision of the children is organized; the description often resembles a catalogue of what is to be met along a particular route, and the network of roads or paths is the most frequently mentioned item.

If it were organized around a particular point, knowledge of the town would tend to advance by degrees, taking in zone after zone concentrically. It might be confined to a quarter or a group of quarters. Oriented as it appears to be with our pupils around the principal roadways, it does not suffer from such a limitation. It would be quite understandable for children hardly ever to go outside their quarter. Residential mobility is almost certainly low. Many inhabitants of Bangui seem to build their dwellings themselves, and this itself is a stabilizing factor. Furthermore, as is the case throughout Africa, families endeavour to settle in the same quarter, so that family visits cannot serve as a pretext for exploring the various quarters. However, even though certain quarters, or sub-quarters, are the preferred dwelling places of certain racial groups, there does not seem to be anything exclusive about it. There is no ghetto confining the population to one sector or another. Racial or ethnic differences seem to be of little importance and only forty-eight children mention them (including some twenty in a single class). Even then, it should be pointed out that many of these references might go unnoticed since they are to facts without any further comment (such as Arab, Massa or European shop). Others are to do with technical comparisons ("There are storeys like in Europe"). Then others show a touching sentimentality ("Bangui will become a star town like France").* As we can see, references to racial difference have been amply reckoned. Nevertheless there is just one that involves a severe judgement: "The women (of such and such a racial group) are dirty; they throw rice leftovers outside their houses".

Thus no climate of "racialism" limits knowledge of the town. The children do not feel less at home in one quarter than in another.

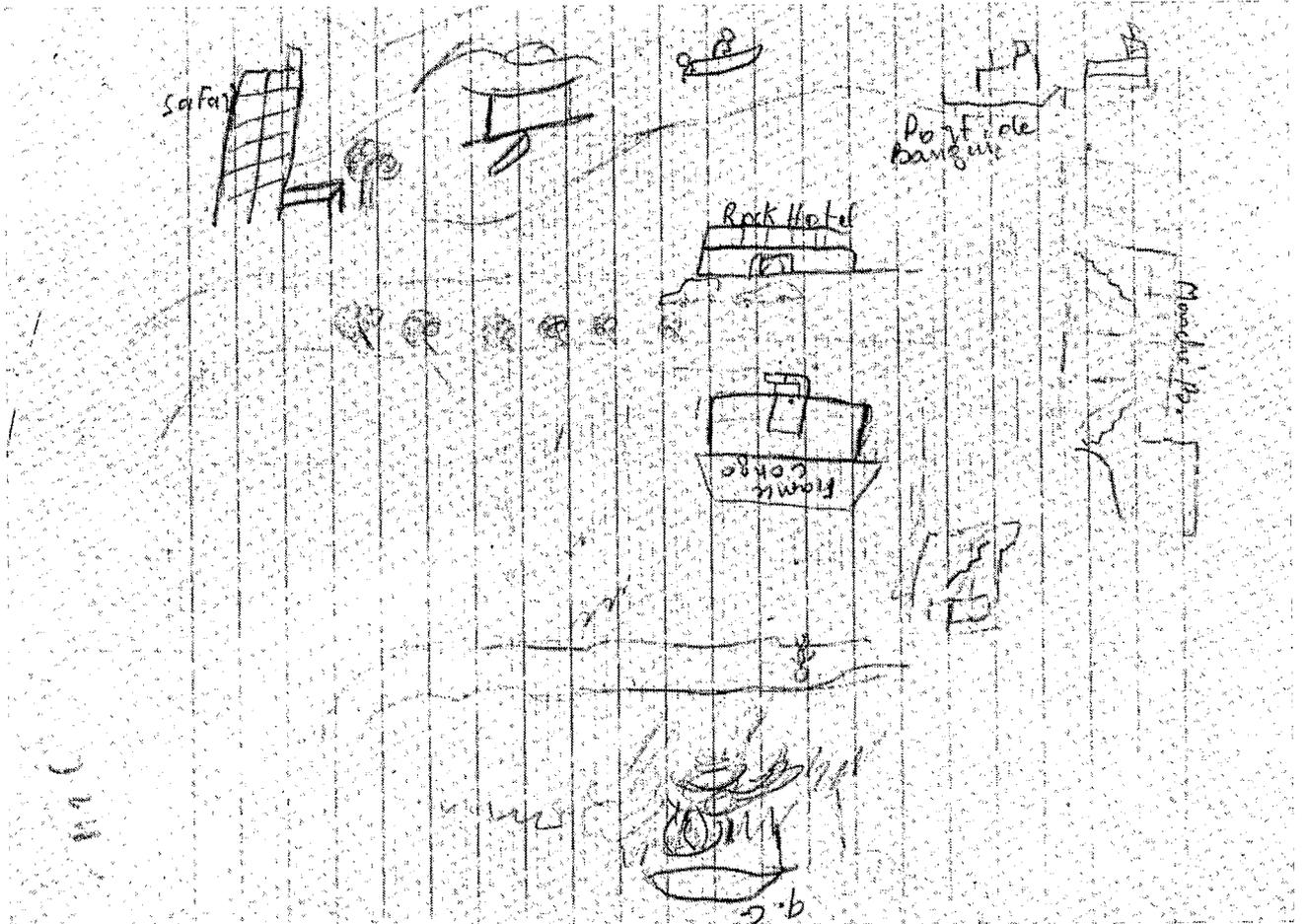
* Les passages entre « guillemets » sont des citations extraites des devoirs, d'où leur style savoureux.

* The passages between inverted commas are extracts from exercises; hence their savoury style.



BOMONO Luc - CM 2 C

KODOTE Jean - CM 2 C



II - Le Centre-ville

Le centre est connu de tous : l'énumération des monuments le montre bien. Mais il ne paraît pas parfaitement individualisé par rapport aux quartiers. Aucun mot ne permet de le désigner clairement. « Centre » est très rarement employé. On rencontre à plusieurs reprises une expression intéressante : des enfants parlent de « quartier général » pour désigner ce qui entoure la Présidence. Ils font probablement par là une confusion involontaire entre quartier général et quartier du Général.

La liste des équipements décrits est révélatrice. Les enfants connaissent et énumèrent les principales boutiques : Monoprix, librairie, magasins de vêtements sont cités par tous ceux qui abordent le sujet (200). Ils ont tous admiré les étalages « des magasins modernes ornés de vitres qu'on peut rester dehors et voir toutes les marchandises qui sont dedans ». Lieu de commerce, le « marché Bokassa » est probablement plus célèbre par son originalité architecturale — c'est un marché à étages — que par sa fonction économique. Diverses usines ou industries apparaissent à travers les devoirs. Mais on ne peut guère savoir si c'est en fonction de leur prestige, de leur rôle économique, de leur rôle de donneurs d'emplois. Les administrations sont également citées. Certains commentaires montrent que les enfants savent en quelle occasion ils ont recours aux services administratifs de la mairie (actes d'état civil), des Allocations familiales ou du Trésor. Mais le plus souvent services ou ministères sont simplement énumérés et, ce qui attire l'attention, c'est le volume d'un bâtiment plutôt que l'importance des services qu'il abrite dans le fonctionnement de l'Etat.

A travers les devoirs et la description analytique qu'ils donnent du Centre, on voit se dessiner une conception des fonctions urbaines. La fonction économique n'est pas oubliée : des élèves citent des magasins de gros et de demi-gros, diverses industries, le port. Mais cela bien entendu, vient loin derrière les boutiques de détail où chacun peut avoir affaire. La fonction politique est évoquée. Le centre de la capitale est bien le centre nerveux d'où partent toutes les décisions : on parle du président Bokassa, du Palais présidentiel, des ministères... La cathédrale ne joue à peu près aucun rôle dans cette fonction d'autorité. Elle n'est citée qu'une fois.

Le rôle du Centre comme foyer de distractions est rarement souligné. Il offre aux personnes jouissant de revenus élevés et en particulier aux Européens, des cafés, des restaurants, des cinémas. Mais il est fortement concurrencé dans cette fonction par le quartier « Kilomètre 5 » où les bars-dancings sont nombreux et fort animés.

En étudiant les descriptions du Centre, on est frappé de l'importance des notations relatives à l'esthétique, à l'originalité et au prestige. Une douzaine d'enfants notent la présence le long du fleuve « des maisons à dormir des ambassades ». L'hôtel « Safari » ou, à un moindre degré le « Rock-Hôtel » sont cités alors que, de toute évidence, la plupart des enfants n'y entreront jamais. Certes le « Safari » avec ses 13 étages marque le paysage. (D'une façon générale toutes les constructions à étages sont fort remarquables, comme cela est relevé expressément pour le marché Bokassa.) Faut-il voir là le souci d'hospitalité classique en Afrique ? Plusieurs devoirs insistent de façon parfois amusante sur le rôle du « Safari », « gratte-ciel bâti pour endormir ceux qui viennent d'ailleurs ». Le désir d'ouverture vers le monde extérieur est remarquable. Aéroport, hôtels, visites officielles contribuent à satisfaire ce besoin. Tout cela peut paraître loin des besoins matériels d'un peuple sous-développé. Mais c'est un élément profondément ressenti de « confort intellectuel ».

II - The Town Centre

All the children know the town centre, as the enumeration of monuments shows clearly. But it does not appear to be perfectly individualized in relation to the quarters. No word designates it distinctly and "centre" is very rarely used. In several instances an interesting expression is encountered: children speak of "headquarters" to designate the vicinity of the presidential palace. This is probably an involuntary confusion between general headquarters and quarter of the General.

The list of amenities described is revealing. The children know and list the main shops: Monoprix, the book shop and clothing shops mentioned by all those who touch on the subject (200). They have all admired the window displays of "the modern shops with glass you can stay outside and see all the goods inside". As a trading place, the "Bokassa Market" is probably more renowned for its architectural originality—it is a multi-storey market—than for its economic function. Various factories and industries crop up in the exercises. But it is hard to know whether it is on account of their prestige, their economic rôle or the part they play in providing jobs. The administrative services are also mentioned. Certain comments show that the children know on what occasion they have recourse to the services of the town hall (registry office), the family allowances bureau or the treasury. But in most cases the services or ministries are simply listed, and what attracts attention is the volume of a building rather than the importance of the services it accommodates in the functioning of the State.

In the exercises and the analytical description given of the centre, we can glimpse a conception of urban functions. The economic function is not forgotten: pupils mention the large and small wholesale shops, various industries and the port. But that of course comes a long way behind the retail shops, where everyone may be concerned. The political function is mentioned. The centre of the capital is well and truly the nerve centre from which all the decisions go out: the children speak of President Bokassa, the presidential palace, the ministries, and so on. The cathedral has practically no part in this authority function. It is mentioned only once.

The recreational rôle of the centre is rarely emphasized. It offers people with high incomes—particularly Europeans—cafés, restaurants, and cinemas. But it is hotly rivalled in this function by the "Kilometre 5" quarter, where dance cafés are many and lively.

In studying the descriptions of the centre, we are struck by the wealth of references to aesthetics, originality and prestige. Some dozen or so children note the presence along the river of "the sleeping houses of the Embassies". The hotel "Safari" and to a lesser degree the "Rock Hotel" are mentioned, though most of the children will clearly never set foot in them. The "Safari" with its 13 storeys is certainly a landmark. (Generally speaking all multi-storey constructions draw a great deal of attention, as in the particular case of the Bokassa market). Should we see in this the traditional African preoccupation with hospitality? Several exercises emphasize in a sometimes amusing way the rôle of the "Safari" as a "skyscraper built to put to sleep those who come from elsewhere". The desire to be attuned to the outside world is remarkable. The airport, the hotels and official visits help to satisfy this need. All this may seem a far cry from the material requirements of an underdeveloped people. But it is a deeply felt element of "intellectual comfort". The town and the people

blique est rarement cité, le monument à B. Boganda n'est mentionné que 16 fois, la couleur des édifices, la peinture sont rarement évoquées. Par contre, la propreté est un thème important. L'attention portée au revêtement des rues doit peut-être lui être rattaché, car il évite la poussière. Mais le goudron a aussi une qualité propre : « il brille comme du fer ». Les fleurs sont citées à de nombreuses reprises, ce qui ne manquera pas d'étonner qui connaît la mentalité africaine. Souvent, en effet, il semble qu'elles ne soient pas véritablement appréciées en Afrique. Manie des Blancs, aujourd'hui, le jardin floral n'était guère estimé des paysans européens d'il y a un siècle. Actuellement, en Afrique, beaucoup préfèrent une cour nue, soigneusement désherbée et balayée, à des massifs de fleurs ou à des pelouses. Du point de vue de l'hygiène ils ont probablement raison.

Les arbres sont souvent cités. Certes leur utilité n'est pas seulement esthétique. Beaucoup d'enfants songent à leurs fruits. On le comprend aisément en ces régions où l'équilibre vitaminique est parfois difficile à assurer et où les premières mangues viennent à point pour combler une carence. On parle aussi, rarement il est vrai, de leur ombre. Ce qui est certain c'est qu'ils jalonnent les voies, qu'ils donnent une ordonnance au paysage urbain. Les Africains ne semblent pas généralement passionnés par les arbres. Il est étonnant de voir ceux-ci dénombrés régulièrement parmi les « éléments » de la ville, plus souvent que l'équipement sanitaire, plus souvent que l'eau ou que les bars.

Les allusions fréquentes à l'alignement confirment bien ce que l'on devine du rôle des arbres. Ils marquent un rythme, une volonté dans le tracé de la ville, de même que les poteaux « qui s'alignent comme des soldats en file indienne ». Cette mention de la régularité ne peut manquer de surprendre tous ceux qui ont observé combien les schémas géométriques avec leur rigueur semblent aux Africains ennuyeux et desséchants. Peut-être est-ce cette rigueur même qui est appréciée ici. Elle témoigne en effet que l'on est dans un monde nouveau, qui n'est plus celui du sentiment et de l'intuition, mais celui de la raison et du modernisme.

C'est en effet le critère du modernisme que nous retrouvons lorsqu'il s'agit d'apprécier les formes architecturales. Bien sûr, on ne peut parler de traditions architecturales à propos de Bangui puisque la ville n'a guère plus de cinquante ans. Cependant les enfants sont très sensibles à ce qu'ils jugent nouveau. La construction en étage est encore pour eux un sujet d'admiration : 75 en citent des exemples et le marché Boganda, cité 127 fois, en tire son prestige comme nous l'avons dit.

Il est inutile de dire l'importance de la lumière dans l'image que les enfants se font de la ville... Nous y reviendrons car l'éclairage ne leur semble pas être une caractéristique du Centre-ville. C'est plutôt un élément de confort que l'on cite à propos des divers quartiers.

III - Les quartiers

Si les questions d'esthétique et de prestige semblent dominantes dans l'image du centre urbain, l'attachement sentimental et le confort dominant l'image des quartiers.

On peut penser que l'attachement au quartier est une clause de style engendrée par les manuels scolaires. L'amour du village natal fait partie de la morale propagée à l'école. Mais ce sentiment trouve en Afrique une résonance particulière. Il est si souvent évoqué au cours des enquêtes les plus diverses qu'il faut bien y voir autre chose qu'un lieu commun.

blique is rarely mentioned, the monument to Boganda is referred to only 16 times, and the colour of edifices and paint hardly come in at all. On the other hand, cleanliness is an important theme. The attention given to the surfacing of the streets should perhaps be connected with this, for it does away with dust. But the tar also has a distinctive property: "it gleams like metal". Flowers are frequently mentioned, which will be a surprise to anyone who knows the African mentality, since it seems that they are often not truly appreciated in Africa. Though it may be the white man's fad today, the flower garden did not have much of a following among European peasants a century ago. Nowadays in Africa many prefer a bare courtyard, carefully weeded and swept, to flower beds or lawns. From the hygiene angle, they are probably right.

Trees are often mentioned. Their usefulness is of course not only aesthetic; many children think of their fruit. This can be readily understood in these regions where the vitamin balance is sometimes hard to ensure and where the first mangoes arrive none too soon to make good a deficiency. Reference is also made, though rarely it must be said, to their shade. What can be said for sure is that they mark out the thoroughfares and lend order to the urban landscape. Africans do not generally seem enthusiastic about trees; so it is surprising to see them listed here regularly among the "elements" of the town, more often than sanitary equipment and more often than water or bars.

The frequent references to alignment confirm what we suppose the rôle of trees to be. They indicate a rhythm and will in the layout of the town, as do the telegraph poles "which are aligned like soldiers in single file". The fact that the children mention regularity cannot fail to surprise all those who have observed how Africans find the rigour of geometric patterning irksome and dry. Perhaps it is just this rigour which is appreciated here. It testifies to the presence of a new world which is no longer that of sentiment and intuition but that of reason and modernism.

Modernism is the criterion we encounter when it comes to appreciating architectural forms. Of course we cannot speak of architectural traditions in regard to Bangui since the town is barely more than fifty years old. Nevertheless the children are very sensitive to what they judge to be new. Multi-storey buildings are still a subject of admiration for them; seventy-five children give examples and the Boganda Market, which is mentioned 127 times, ranks high in terms of prestige, as already indicated.

Needless to say, light is important in the image the children form of the town. We shall come back to this, for lighting does not seem to them to be a feature of the town centre, but rather an amenity referred to in connexion with the various quarters.

III - The Quarters

Although questions of esthetics and prestige seem dominant in the image of the urban centre, sentimental attachment and comfort are prevalent in the image of the quarters.

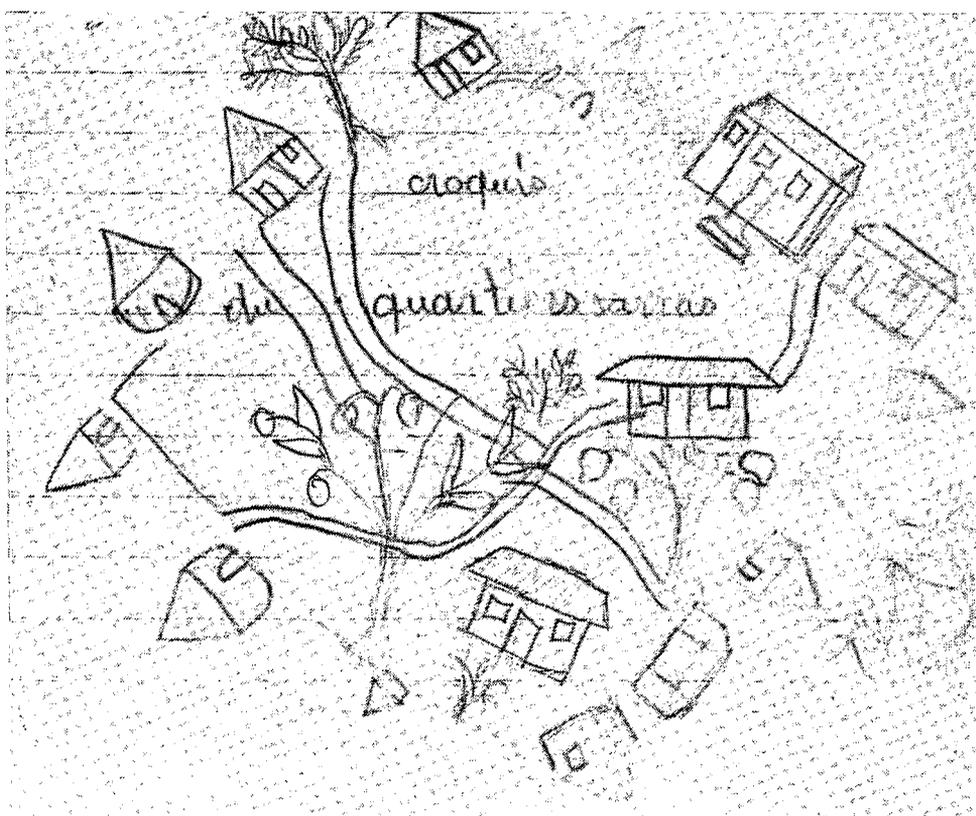
We may suppose that attachment to the quarter is a form of lip service advanced by textbooks. Love of one's native village is part of the moral code instilled at school. But this sentiment has a particular ring about it in Africa. It crops up so often in the most diverse surveys that we have to see something more in it than a commonplace.

L'attachement au quartier, dans les devoirs des écoliers n'apparaît pas lié à la famille : celle-ci n'est guère citée expressément. Les enfants apprécient le calme de leurs voisins, leur « douceur » — le fait qu'il n'y ait ni bagarres, ni querelles. Trois ou quatre pourtant disent qu'ils s'amusaient fort des querelles d'ivrognes ou des disputes entre maris et femmes. Sont-ils plus « méchants » que les autres ou plus sincères ? Un enfant se dit « gêné » par la présence dans son voisinage d'une sorcière.

Il faut rattacher l'amour du quartier au désir de trouver un abri, une protection, plutôt qu'à un amour positif du calme, de la tranquillité et du silence. En effet, si 26 devoirs mentionnent le silence, 25 parlent d'animation... Le quartier est « doux » parce que les vols sont rares (21), parce que « les habitants obéissent bien au chef ». Celui-ci est un personnage important. On aurait pu croire que l'organisation de mairies, de commissariats de police,

In the school exercises, attachment to the quarter does not appear to be linked to the family, of which practically no express mention is made. The children appreciate the calmness and "gentleness" of their neighbours — the fact that there is no scrapping or quarrelling. Three or four children, however, say that they get a good deal of fun from drunken quarrels or husband-and-wife disputes. Are they more malicious than the others or just more-sincere? One child says he is "put out" by the presence in his vicinity of a witch.

Love of the quarter should be linked up with the desire to find a shelter and protection rather than with a positive love of calm, tranquillity and silence. Twenty-six of the exercises do mention silence, but twenty-five speak of lively bustle. The quarter is "gentle" because thefts are rare (21) and because "the inhabitants obey the chief well". He is an important personality. It might have been supposed that the organization of town halls and police



N°LIMBE Louis - CM 1 A

que l'extension de pratiques démocratiques depuis 25 ans avaient fortement érodé le pouvoir et le prestige des chefs. Cela n'est pas certain puisqu'ils sont mentionnés par 80 enfants, bien plus souvent que tout autre personnage ou service lié à la mécanique administrative ou gouvernementale. Les enfants disent son rôle de conciliateur, d'intermédiaire entre l'Etat et les citoyens, son action de persuasion auprès de la population plutôt que de commandement autoritaire. Mais il n'est pas question de tirer de ces devoirs une philosophie de la chefferie.

Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, la concentration humaine n'est évoquée, ni à propos de la ville, ni à propos des quartiers. Pourtant les services gouvernementaux, eux, sont pénétrés de l'importance de cette masse humaine qu'ils ont peut-être tendance à exagérer.

stations, together with the extension of democratic practices for twenty-five years, had made inroads on the power and prestige of the chiefs. This is by no means certain since they are mentioned by 80 children, far more often than any other personality or service bound up with the mechanism of administration or government. The children speak of his conciliatory and intermediary rôle between the state and its citizens, and of his persuasive influence over the population rather than authoritarian command. But there is no intention here of determining from these exercises a philosophy of the office and dignity of chief.

Unexpectedly, population concentration is not mentioned in regard either to the town or to its quarters. Yet the government services are preoccupied with this human mass that they perhaps tend to exaggerate. The children scarcely allude to it; they scarcely speak of the crowd

Les enfants n'y font guère allusion : ils ne parlent guère de la foule, ni de la diversité des visages, des coutumes ou des vêtements, ni de l'anonymat qui peut naître dans cette situation. Ils semblent ne pas pouvoir ou ne pas vouloir prendre conscience de cet aspect de l'urbanisation. Dans le quartier en particulier, ils voient une communauté à échelle humaine.

Si l'attachement aux quartiers est proclamé, si cet attachement est lié à des valeurs quasi morales de calme et de tranquillité, pourtant les élèves refusent en général d'établir une hiérarchie entre eux. A travers les devoirs qui ont été rassemblés, il est impossible de se faire une idée des concurrences ou des rivalités qui peuvent exister d'un quartier à l'autre. D'une façon générale, l'émulation n'est pas valorisée en Afrique où l'on craint souvent de critiquer ses voisins. Quelques rares écoliers portent des jugements sévères sur des « quartiers où il y a beaucoup de voleurs et de chômeurs » — l'assimilation est révélatrice — sur des quartiers sales ou bruyants. Etant donné qu'ils sont les plus fréquemment et élogieusement cités, les quartiers de Lakouanga et de Kilomètre 5 sont vraisemblablement les plus populaires. Lakouanga est présenté comme un quartier de choix, bien bâti, bien entretenu, propre et calme. Les avis sont unanimes sur tous ces points. L'urbaniste européen pourrait avoir un jugement différent et penser que les parcelles y sont trop petites, que les constructions adventices ont détruit toute harmonie et amené une densification excessive. Les jeunes Africains, qu'ils y soient domiciliés ou qu'ils le considèrent en touristes ne sont pas du tout de cet avis et ne tarissent pas d'éloges. Le prestige de « Kilo. 5 » vient de son animation, de son activité commerciale, de « son ambiance super yé-yé » comme écrit un enfant.

A travers ce que citent les enfants, on voit se dessiner les fonctions qu'ils attribuent au quartier : fonction culturelle et religieuse, fonction d'habitat, fonction d'approvisionnement, fonction de distractions et fonction sanitaire. Certains rôles sont propres au quartier, d'autres sont remplis simultanément par le Centre et les quartiers.

L'habitat vient au premier plan, si l'on regroupe toutes les idées qui peuvent s'y rattacher. La maison est évidemment en bon rang : les enfants signalent les divers types de matériaux employés : briques crues ou parpaings, tôles, nattes ou chaume. Il est difficile de déceler ce qui se cache sous ce besoin d'habitat. Le prestige que confère la possession d'une belle maison n'est-il pas aussi important, ou plus, que la protection contre le froid ? Les clôtures (palissades, grillages), qui paraissent une originalité de Bangui, ramènent à une autre notion de protection. Dans d'autres villes, les cours mitoyennes ne sont séparées de la rue ou des venelles que par un caniveau. Ici, les limites des propriétés attirent l'œil, elles sont jalonnées de piquets, de fils de fer. Les Banguissois ont-ils un sens particulièrement aigu de la propriété privée ? Les lotissements sur lesquels ils s'établissent sont-ils tout bornés régulièrement et adjugés selon les procédures légales ? Dans certains pays, chez les musulmans en particulier, des nattes, des haies ou des murs protègent l'intimité de la vie familiale contre l'indiscrétion des regards extérieurs. Ici les clôtures ne font que gêner la circulation. Leur rôle essentiel, selon les habitants, est d'empêcher l'accès des voleurs, ou de retarder leur fuite. C'est donc à un besoin de sécurité que se réfèrent ces clôtures dont parlent les enfants. Il est possible que les vols soient fréquents, mais il se peut aussi que le simple fait d'être perdu dans un milieu étranger suffise à donner aux habitants une impression d'insécurité.

L'élément de confort le plus fréquemment cité est l'éclairage, l'électricité. Il s'agit plus souvent d'éclairage urbain que d'éclairage domestique, car beaucoup de cases ne

or of the diversity of faces, customs or clothing, or of the anonymity which can arise from such a situation. They seem to be unable or unwilling to grasp this aspect of urbanization. In the quarter, in particular, they see a community on a human scale.

Although attachment to individual quarters is proclaimed and this attachment is linked to almost moral values of calm and tranquillity, the pupils generally refuse to establish a hierarchy among them. From the exercises assembled, it is impossible to gain an idea of any competition or rivalry between one quarter and another. Generally speaking, emulation is not made much of in Africa and people often shy from criticizing their neighbours. A few rare pupils have harsh words for "quarters where there are many thieves and people out of work" — the association of ideas is revealing — and for dirty or noisy quarters. Since the quarters of Lakouanga and "Kilometre 5" are the most frequently and flatteringly mentioned, they are probably the most popular. Lakouanga is presented as a choice quarter with good buildings that is well maintained, clean and calm. Opinions are unanimous on all those points. The European town-planner might have a different view and think that the plots are too small and that the haphazard constructions have destroyed harmony and led to excessive densification. Young Africans, whether they live there or consider it from the tourist's angle, do not share this view at all and are full of praise. The prestige of "Kilometre 5" stems from its liveliness, its commercial activity and its "super yé-yé atmosphere" as one child put it.

From what the children mention we can make out the functions they assign to the quarter: the cultural and religious function, housing function, supply function, recreational function and sanitary function. Some rôles are peculiar to the quarter, while others are fulfilled simultaneously by the centre and the quarters.

Housing comes right to the fore if we include all the ideas that may be connected with it. The house of course ranks high on the list. The children mention the various types of material used: unfired bricks or hollow concrete blocks, metal sheeting, matting of straw. It is hard to determine what this housing need conceals. Is not the prestige conferred by the possession of a fine house as important, or more so, than protection against the cold? Fencing (boards or wire), which seems a Bangui oddity, reduces us to another notion of protection. In other towns, the party courtyards are separated from the street or alleys only by an open drain. Here the boundaries of the properties draw the eye as they are marked out with stakes or wire. Have the inhabitants of Bangui a particularly keen sense of private property? Are the allotments on which they settle all marked out in a regular manner and allocated legally? In certain countries, and Moslem areas in particular, matting, hedges or walls screen off the intimacy of family life from any indiscreet eyes outside. Here the fencing merely means that people cannot move around easily. Its essential rôle, according to the inhabitants, is to bar the way to thieves or hold up their flight. The fencing mentioned by the children thus corresponds to a need for security. Thefts may be frequent but it is also possible that the simple fact of being lost in a strange environment is enough to give the inhabitants a feeling of insecurity.

The amenity most frequently referred to is electric lighting. Street lighting is mentioned more often than electricity in the home, for many huts cannot be supplied. The

peuvent être équipées. Les enfants sont sensibles à la beauté des avenues illuminées, la commodité des déplacements dans une rue bien éclairée. Mais ils songent aussi à un confort bien modeste : faute d'être convenablement éclairés chez eux, ils viennent apprendre leurs leçons au pied des lampadaires.

L'eau est moins souvent évoquée — peut-être en serait-il autrement si l'on avait les témoignages de femmes ou de filles qui, plus souvent que les garçons font la corvée d'eau — adduction à domicile, fontaines publiques, puits, sources semblent donner également satisfaction. Les enfants ne semblent pas bien difficiles sur la qualité de l'eau. Bien rares sont ceux qui parlent de la propreté des abords des puits.

La fonction commerciale apparaît comme importante. Les marchés des quartiers sont cités plus souvent que le marché Bokassa et beaucoup d'enfants parlent des boutiques de quartier où l'on achète pétrole, savon et autres denrées d'usage quotidien.

Les distractions sont souvent mentionnées, jamais ou presque à propos du centre de la ville et presque toujours à propos des quartiers, en particulier de « Kilomètre 5 ». Les enfants énumèrent les bars (116 fois), le stade ou les petits terrains vagues où ils jouent au football (101), la danse (59), les cinémas (50). La danse traditionnelle est citée de façon massive par les élèves d'une classe. Leur instituteur leur a-t-il fait une leçon récente qui a influencé les résultats, ou bien ont-ils assisté dans leur quartier à une festivité particulière ? La danse moderne n'est pas une distraction de l'âge des élèves interrogés et l'on peut s'étonner de la voir si souvent évoquée. Par contre, la faible place réservée au cinéma est inattendue. Bien que le quartier « Castor » soit assez éloigné des écoles étudiées, sa maison de jeunes est connue et citée.

Les préoccupations de santé apparaissent assez souvent : 137 enfants parlent de dispensaire ou d'hôpital. Le thème de la propreté a été regroupé avec celui de la santé, un peu arbitrairement. Il eut été aussi logique de le joindre à celui de la beauté. Les drainages, caniveaux et rivières reviennent assez souvent. Cela n'a rien d'étonnant. En effet, toute une partie de la ville est gênée par l'inondation au moment des pluies. Baignades ou lavoirs jouent également un grand rôle dans la vie des familles.

Les thèmes culturels et religieux tiennent une grande place. Les établissements scolaires de toutes sortes (et en particulier l'Université) sont cités 216 fois. Les églises 78 fois. Les centres culturels français ou américains 8 fois. Le musée 6 fois. Ce prestige de la culture est peut-être dû en partie à cette morale des manuels scolaires qui veut que l'école soit le centre de la vie de l'élève. Mais l'avidité d'instruction est un trait général de l'Afrique. L'accès à la vie moderne, et en particulier aux carrières administratives, est lié à l'enseignement et aux diplômes. Chacun le sait parfaitement. Aussi en faisant de l'équipement universitaire, au sens large, une caractéristique essentielle de la ville, les enfants ne font que traduire cette vérité.

La proximité de la nature est peut-être un élément important de l'image du quartier. Non pas dans une perspective romantique, mais dans un esprit paysan. En effet, les devoirs décrivent les champs ou les jardins plus ou moins proches des quartiers d'habitation, les animaux domestiques, volailles, cabris ou porcs, les arbres fruitiers. Il est intéressant de noter que le thème de la nourriture n'est pas très fréquent (46 mentions), ce qui laisse espérer que les enfants sont assez bien et assez régulièrement nourris pour n'être pas obnubilés par cette question. Le contact avec la nature aurait alors une autre signification : il serait une transition entre brousse et ville, entre tradition et vie moderne.

children are alive to the beauty of lighted avenues and the convenience of frequenting a well-lit street. But they also think of benefiting modestly from the amenity: with no proper domestic lighting, they do their homework under the street lights.

Water is less frequently referred to, though this might not have been the case if women or girls had been writing the exercise since they have more tasks to do with water. Domestic supplies, public fountains, wells and springs appear to give equal satisfaction. The children do not seem very difficult about the quality of water. Very few of them refer, for instance, to cleanliness in the vicinity of wells.

The commercial function appears important. The local markets in the quarters are mentioned more often than the Bokassa Market and many children speak of the local shops selling paraffin, soap and other everyday items.

Recreation and entertainment are often mentioned, but practically never in connexion with the town centre and nearly always with regard to the quarters, particularly "Kilometre 5". The children refer to bars (116 times), the stadium or the strips of waste ground on which they play football (101 times), dancing (59 times) and cinemas (50 times). Traditional dancing is mentioned by just about all the pupils in one class. Did a recent lesson by their teacher influence the results, or did they attend any special festivity in their quarter? Modern dancing is not a pastime of pupils in the age group in question and it is surprising to see it referred to so often. On the other hand, the scant reference to the cinema is unexpected. Although the "Castor" quarter is fairly far from the schools in question, its youth centre is known and cited.

Health preoccupations occur fairly often : 137 children speak of dispensaries or hospitals. The theme of cleanliness was grouped with that of health, somewhat arbitrarily. It would have been just as logical to link it up with that of beauty. Drains, gutters and rivers are referred to fairly often. Which is not surprising since an entire part of the town is liable to flooding during the rainy season. Bathing and washing places also play a big part in family life.

Cultural and religious themes are prominent. Educational establishments of every kind (and particularly the university) are mentioned 216 times. Churches are referred to 78 times. The French and American cultural centres 8 times and the museum 6 times. This prestige of culture is perhaps partly due to the moral code in textbooks that the school is the centre of the pupil's life. But thirst for education is a general feature in Africa. Access to modern life, and particularly to administrative careers, is linked to education and formal qualifications. Everyone is perfectly aware of this. Thus in making educational resources an essential characteristic of the town, the children are simply translating that truth.

The proximity of nature is perhaps an important element in the image of the quarter. Not with any romantic overtones, but simply as seen by a countryman. The exercises describe the fields and gardens more or less close to the residential quarters, together with domestic animals, poultry, goats or pigs, and fruit trees. It is interesting to note that the theme of food does not occur very frequently (it is mentioned 46 times), which gives grounds for hoping that the children are fed sufficiently well and regularly not to be over-preoccupied with the question. Contact with nature might then have another signification as a transition between bush and town, between tradition and modern living.

Le quartier est ainsi le médiateur entre deux genres de vie. Peut-être faut-il rapprocher cette opposition du rythme pendulaire que décrivent certains enfants. Le matin, les hommes et les enfants partent au travail. Après une période d'agitation, les rues redeviennent calmes, pour retrouver leur animation dans la soirée. Si cette complémentarité au fil des heures est bien perçue, celle qui joue dans l'espace entre quartiers d'affaires ou de distractions et quartiers de résidence n'est guère décrite. Comme si l'évocation simultanée de plusieurs espaces était difficile.

On doit peut-être à cette façon de penser la rareté des notations sur les transports. Certes les rues, avenues, etc., sont décrites comme un élément essentiel de la structure urbaine et de la représentation que l'on peut s'en faire. Mais les moyens de transport sont rarement cités, 62 élèves seulement parlent d'autos, 32 du port et des bateaux, 27 des autobus. Il est pourtant probable que les stations d'autobus, comme les stations-service (évoquées 12 fois), sont des lieux de regroupement et de rencontre pour une fraction de la population. Peut-être les écoliers, qui voyagent somme toute assez peu, y sont-ils moins sensibles que d'autres.

En conclusion, les enfants ont donc une bonne connaissance de la totalité de leur ville, ils y distinguent assez bien le centre, ou les centres, des quartiers d'habitation. Dans ceux-ci, l'habitat, le confort, la nature ont une plus grande importance. Dans ceux-là, le prestige ou l'esthétique dominant. Les fonctions commerciales ou industrielles sont partagées entre les deux pôles. Animation, distractions, sont attribuées à un quartier périphérique. La profondeur de l'attachement sentimental joue probablement en faveur des quartiers; son chef est un personnage solide, concret, face à des entités respectées mais un peu lointaines comme l'Etat ou l'Administration. A travers les réponses on voit se dessiner une hiérarchie inattendue des fonctions urbaines et des monuments de la ville qui peuvent les symboliser. L'utilité des choses, mesurée selon nos critères sèchement rationnels d'Occidentaux ne justifie pas les choix exprimés: des constructions prestigieuses, des équipements réservés à une rare élite prennent un relief insolite. Des « morceaux monumentaux » se trouveront ainsi justifiés.

L'opposition entre l'image de la ville et celle du quartier permet de relever le contraste entre deux atmosphères: intimité et repli sur soi pour le quartier, ouverture et parade pour le centre. Ces deux mouvements complémentaires doivent s'équilibrer pour permettre à l'homme de trouver une harmonie entre introversion et extraversion, entre la tradition et le modernisme.

Il serait intéressant de se livrer auprès des adultes à une enquête similaire pour rechercher si leurs besoins d'urbanisme coïncident avec ce que perçoivent les enfants. Cela permettrait d'orienter plus rationnellement un futur plan d'urbanisme.

The quarter is first the mediator between two kinds of life. This opposition should perhaps be associated with the to and fro rhythm described by some children. In the morning the men and children leave for work. After a period of bustle the streets become calm again, to liven up once more in the evening. This complementary pattern in time is fully grasped, but that which holds good in space between business or recreational quarters and residential areas is scarcely mentioned. As though the simultaneous evocation of more than one space was difficult.

This way of thinking perhaps accounts for the scarcity of references to transport. The streets, avenues and so forth are of course described as an essential element of the urban structure and of one's personal representation of it. But means of transport are seldom mentioned. Only 62 pupils refer to cars, 32 to the port and boats, and 27 to buses. Yet the bus stations, like the petrol stations (mentioned 12 times), are probably gathering and meeting places for a considerable proportion of the population. Maybe the schoolchildren, who after all do not travel a great deal, are less transport-minded than others.

In conclusion, the children thus have a good knowledge of their town as a whole, and they are fairly well able to distinguish the centre, or centres, from the residential quarters. In the latter housing, amenities and nature are more important; while in the former, the dominant factor is prestige or aesthetics. The commercial or industrial functions are divided between the two pôles.

Liveliness and entertainment are attributed to an outlying quarter. A depth of sentimental attachment probably swings in favour of the quarters, where the chief is a solid, tangible figure as opposed to respected but somewhat distant entities such as the State or Administration. The answers show up an unexpected hierarchy of urban functions and of the monuments of the town which may symbolize them. The utility of things, measured according to our aridly rational Western criteria, does not justify the choices expressed; prestige edifices and equipment set aside for a small elite are thrown into unusual relief. "Monumental pieces" will thus find justification.

The opposition between the image of the town and that of the quarter points to the contrast between two atmospheres: intimacy and effacement for the quarter, openness and display for the centre. These two complementary movements should balance out to enable man to strike a harmony between introversion and extraversion, between tradition and modernism.

It would be interesting to carry out a similar investigation among adults to see whether their town-living needs coincide with what is perceived by the children. That would provide more rational guidance for a future town plan.

secrétariat des missions d'urbanisme et d'habitat



siège social
11, rue chardin
paris (16^e)
tél. 870-23-86
870-23-87



bulletin

trimestriel

bilingue

68

JANVIER 1972

1488 B